Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 34 – Septembre 2021

Vie de la Société des Études Camusiennes dont :
- Colloque du Chambon-sur-Lignon, compte-rendu et témoignage p. 3

Activités camusiennes p. 8

Documents et analyses
- Klaus Stoevesandt, « Albert Camus et le médecin Dr Roger Le Forestier » p. 13
- Christian Phéline, « De qui "Antar" est-il le nom ? » p. 16
- Martin Rodan, « L'hôtel à Prague où Camus fut témoin d'un suicide » p. 23
- Bibliographie camusienne de Paul Smets p. 25

Témoignages
- Farès Lounis « Rencontre avec Camus » p. 27
- Quand des collégiens écrivent guidés par la voix d'Albert Camus…. p. 28

Parutions p. 29

Sociétés amies p. 31

Formulaire de (ré)adhésion 2018 p. 32

Chers amis,

Au moment de vous adresser *Chroniques*, nous apprenons avec tristesse le décès d'André Abbou. Né à Oran, il fit ses études supérieures en France et participa en 1982 à la fondation de la Société des Études camusiennes. Son édition de *L'Étranger* dans la Pléiade ainsi que ses nombreuses analyses ont fait date. Avec Jacqueline Lévi-Valensi, et de manière innovante, il a publié les articles d'*Alger Républicain*, dans *Fragments d'un combat*. Jusqu'au bout, il est resté fidèle à la SEC, présent aux événements et aux personnes autant que sa santé le lui permettait. Pour nous tous, il demeure à la fois un pionnier et un pilier des études camusiennes.

Tout en saluant la mémoire d'André Abbou, je vous souhaite une belle lecture de ce nouveau *Chroniques* qui témoigne de la vitalité de la Société des Études camusiennes.

Anne PROUTEAU

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Anne Prouteau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr
ISSN 2110-1175
© *Chroniques camusiennes,* n° 34, septembre 2021, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

Conseil d'administration (29 mai 2021) par visio-conférence

[ceci est un résumé du compte-rendu ; celui-ci peut être envoyé sur simple demande.]

Actualités de la SEC

Finances

Le très lourd dossier de demande de subvention au CNL a été déposé ; réponse dans l'automne.
Sur le compte de la SEC, 12 500 € environ ; mais pour 2021, plusieurs dépenses sont déjà engagées dont le montant de la revue. Un rappel ciblé va être envoyé aux adhérents en retard. Des démarches vont être entreprises auprès des bibliothèques universitaires par le biais d'une agence.

Le site internet de la SEC est très visité (1800 connexions en mai)

Changement d'imprimeur pour la revue *Présence d'Albert Camus*

Par nécessité de faire des économies, la SEC quitte l'imprimeur Albédia dont les coûts avaient beaucoup augmenté les deux dernières années. Un devis nettement moins élevé a été proposé par l'UCO pour un résultat qui reste de qualité (avec, entre autres, une nouvelle couverture, sobre et élégante et de nouvelles couleurs en résonance avec le site). L'affranchissement se fera en écopli et en « livres et brochures » pour l'international (tarif beaucoup moins élevé).
Avant de quitter Albédia, nous avons commandé les PDF des 5 dernières revues, en vue de la mise en ligne de la revue. Il manque 7 numéros, ce qui est dommage.

Projet de publication de la revue en ligne

Des contacts ont été pris avec les plates-formes JSTOR (en pause en ce moment pour les nouvelles demandes) et PERSÉE (qui pourrait aussi assurer la numérisation des numéros dont nous n'avons pas le pdf – peut-être avec une subvention spécifique du CNL).

Rencontre de l'été : Le Chambon-sur-Lignon (voir compte rendu plus loin)
Demande de subvention de 850 euros. Votée à l'unanimité.

Projets de l'automne

- *Chroniques* : deux numéros cet automne : celui habituel de septembre ; et, en octobre, un « Hors-série » centré sur la réception de *L'Homme révolté* dans divers pays avec un « Avant-propos » de Raymond Gay-Crosier et des contributions de Brigitte Sändig, Hans Peter Lund, Maciej Kaluza, Guy Basset, Alexis Lager/Rémi Larue, Agnès Spiquel, Eugène Kouchkine, Hiroshi Mino et Inès de Cassagne.
- Colloque sur le théâtre de Sartre et Camus (Vincenzo Mazza), les 3, 4 et 5 novembre 2021, mêmes intervenants et mêmes lieux que ceux prévus en 2020.
- Colloque Dokkyo (cf plus haut, Philippe Vanney)
- Salon de la Revue, 15-17 octobre 2021, à l'Espace des Blancs-Manteaux (la SEC assurera une présence tout au long du Salon)
- Rencontres de Lourmarin, 15-16 octobre (dommage que ce soit le même jour!), auxquelles participeront plusieurs membres de la SEC.

Prochain CA le 9 octobre 2021, si possible en présentiel, et, pourquoi pas ? en formule « mixte » pour effacer la distance avec nos amis d'ailleurs.

➢ Le colloque du Chambon-sur-Lignon

Autour du Chambon-sur-Lignon

Camus a séjourné de l'été 1942 jusqu'au début de l'automne 1943 au Panelier, dans une pension de famille tenue par la mère de l'acteur et metteur en scène Paul Œttly, à trois kilomètres environ du Chambon-sur-Lignon (département de la Haute-Loire). Il y écrivit la première « Lettre à un ami allemand » et « L'Intelligence et l'Échafaud », et y travailla à *La Peste,* à *Caligula* et au *Malentendu.* Il faisait de fréquents voyages à Saint-Étienne, pour soigner sa tuberculose, et à Lyon, où il rencontra des membres de la Résistance. Au Chambon-sur-Lignon furent sauvés, pendant la guerre, des centaines de juifs, adultes et enfants, cachés dans des maisons ou munis de faux papiers grâce aux habitants du village. Le regard de Camus éclaire l'affiche du Lieu de Mémoire, situé au cœur du village, qui célèbre l'activité des « justes ».

La Société des Études Camusiennes et l'Association pour la Mémoire des Enfants Cachés et des Justes ont organisé au Chambon-sur-Lignon, avec l'amical soutien de Catherine Camus, trois journées, du 2 au 4 juillet 2021, pour commémorer le séjour de Camus. Succédant aux mots de bienvenue de Jean-Michel Eyraud, maire de la commune, et de Denise Vallat, adjointe à la culture, les allocutions d'accueil d'Anne Prouteau, présidente de notre Société, et d'Éliane Wauquiez-Motte, vice-présidente de l'Association pour la Mémoire des Enfants Cachés et des Justes, ont introduit, dans la grande salle de la Maison des Bretchs, une série d'interventions suivies par un public de près d'une centaine de personnes.

On a ainsi pu entendre Alexis Lager et Anne Prouteau (« Notes et lettres de Camus au Chambon : un paysage de l'intime »), Marie-Thérèse Blondeau (« *La Peste* : des rats aux mouches »), Hans Peter Lund (« Le moment du Panelier »), Rémi Larue et Jean-Louis Meunier (« Albert Camus : le temps du "détour" jusqu'à la Résistance et la violence – *Lettres à un ami allemand*), Antoine Compagnon (« Camus autour du Chambon »). Jacques Ferrandez a présenté son travail d'auteur de bande dessinée et d'illustrateur (*Le Premier Homme, L'Étranger, L'Hôte, Suites algériennes*). Une soirée a été consacrée à la projection du documentaire de Pierre Sauvage, *Les armes de l'esprit : une conspiration pour le bien en France occupée*. Une table ronde animée par Youness Bousenna, journaliste à *Télérama,* a réuni Sylvie Germain, philosophe et romancière, Nimrod, poète, et Jacques Ferrandez sur le thème « Littérature, acte de résistance ? ». Daniel Mesguich a donné une lecture de *La Peste.* La troupe de théâtre amateur Ama-théâtre a représenté *Le Malentendu*.

Les participants ont aussi, par une matinée de pluie (très fine), fait une promenade animée par Nathalie Heinich, auteur d'*Écrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon,* jusqu'à la maison du Panelier et aux bords du Lignon, où Camus pratiquait la pêche à la ligne. Au pied du Panelier, ils ont entendu sous la pluie (de plus en plus fine, vraiment) des extraits de sa correspondance avec Francis Ponge, lus par Pascal Riou et Christophe Galland.
Une visite a enfin été organisée au Lieu de Mémoire pour y voir une exposition intitulée « Les Justes et le sauvetage des juifs en Europe ».

Pierre-Louis REY

Montage réalisé à partir des photos de Philippe Malidor et Io Watanabé.

Témoignage d'un participant : Philippe Malidor

Camus, frère paradoxal

L'invitation reçue de la part de la SEC : « Albert Camus autour du Chambon-sur-Lignon » avait tout pour m'attirer. Mes enfants ont fréquenté pendant plusieurs années une colonie de vacances protestante au Mazet-Saint-Voy et, en 2013, j'avais découvert qu'elle était à trois kilomètres du Panelier : j'irai deux fois y faire mon petit pèlerinage. Mais surtout, Camus est et reste, depuis mon adolescence, mon auteur préféré. Il me touche de plus en plus par l'honnêteté radicale de sa pensée, jusqu'à reconnaître çà et là que sa vie n'a pas toujours été à la hauteur de ce qu'il énonçait (dans son *Discours de Suède*, il refuse de se faire « prêcheur de vertu » et l'explique par petites touches très personnelles).

C'est ce courage sans déshabillage qui fait de lui notre frère. J'emploie le mot à dessein, tellement j'ai été frappé par l'ambiance non pas simplement amicale mais fraternelle qui a présidé à ces deux ou trois jours réunissant quelques dizaines de camusiens. Les organisatrices avaient eu le talent de composer un menu où pensée théorique et expression artistique, BD y compris, s'équilibraient fort bien. « On ne pense que par image, écrit Camus dans ses *Carnets*. Si tu veux être philosophe, écris des romans. » Peu d'auteurs auront su aussi finement marier la fibre artistique avec une réflexion fondamentale d'une profondeur à mon avis inégalée. Ces journées ont donc été à l'image de l'homme qu'elles célébraient.

Tiraillements

La « pensée de midi » est un inconfort. Elle est faite de paradoxes, de tiraillements, de doutes, d'interrogations, d'entre-deux.

1) Camus a pour Le Chambon des remarques assez dures, des allergies fortes, mais aussi une forme d'attachement reconnaissant, un « sentiment bizarre de satisfaction et de plénitude ». Ses quinze mois d'exil ne le dissuaderont par de revenir trois fois pour des vacances en famille.

2) Tout notre séjour s'est déroulé avec en toile de fond le souvenir de ces « Justes parmi les Nations » qui avaient sauvé, dit-on, 5 000 enfants juifs au moment même où Camus séjournait sur le plateau. On sait que dans cette période Camus a rencontré des résistants : Pascal Pia, Francis

Ponge, René Leynaud, notamment. Sa correspondance ne laisse évidemment rien paraître d'éventuels actes résistants, la censure veillant. Par ailleurs, aucun indice ne permet d'affirmer ou d'infirmer l'implication de Camus dans la Résistance au Chambon ; son engagement ne sera avéré qu'à partir de son séjour à Paris. Certains auraient aimé qu'il fût un héros ; c'est à se demander s'il n'a pas fait exprès de rendre sa « canonisation » impossible. Et pourtant, j'ai trouvé tout à fait troublant que ce soit le regard de Camus que l'on trouve affiché en grand sur le Lieu de Mémoire avec pour titre « Les Justes et le sauvetage des Juifs en Europe », comme si on lui reconnaissait implicitement une complicité positive avec le courage de ces habitants du plateau qui, en toute simplicité, avaient estimé devoir prendre des risques pour leur prochain menacé.

3) Enfin, ces rencontres autour d'un auteur incroyant auront mis à l'aise le croyant que je suis ! Le Chambon est un lieu qu'on pourrait qualifier de judéo-protestant. Et, lors des lectures qui furent faites au Panelier de la correspondance entre Camus et Ponge sous la pluie, on aura remarqué que, face à l'aîné communiste le jeune incroyant s'opposera deux fois à son dogmatisme intolérant en défendant vaillamment les catholiques authentiques avec cette maxime admirable qu'il redira ailleurs : « on ne doit pas juger d'une doctrine par ses sous-produits, mais par ses sommets » ; à quoi il ajoute cette remarque quasiment tirée de l'Évangile[1] : « les résultats qu'on obtient par la tactique, serait-ce la puissance du monde, ne valent pas qu'on perde ces biens, d'apparence si dérisoire pourtant, que sont la justice et l'honneur ».

Voilà pourquoi, plus qu'un génie, Camus est un ami. Notre ami.

[1] Cf. Luc 4.6 ss.

➢ Nouvelles des Sociétés étrangères

➢ **La Société Japonaise des Études camusiennes** a organisé, le 22 mai, une visioconférence et 19 adhérents y ont participé. C'était la 70e réunion. D'abord Hiroyuki Takatsuka a donné une communication intitulée « La correction des Carnets pour la création d'œuvres. Réflexion sur la première dactylographie du septième Cahier ». Ensuite au sujet de la Rencontre de Dokkyo, Philippe Vanney a parlé de la question des « tweets d'information » ainsi que de la publication des Actes. Et à la fin, chaque participant a rapporté tout à tour la situation actuelle de ses études et travaux universitaires.

➢ **L'Association d'études camusiennes en Espagne**

- Le 20 mars 2021 : Présentation de "*La noche de la verdad*" (Traduction des articles de *Combat*). Table ronde avec André Abbou, Mª Teresa Gallego, María Santos-Sainz et Hélène Rufat.
- Le 25 mai 2021 : Participation (Hélène) au colloque "El imaginario de la pandemia", organisé par la Casa Velázquez et l'UPF, avec "Ante dos alegorías de los sistemas totalitarios : las pestes de Camus"
- Le 2 juin 2021: Participation (Hélène) au LVIIe congrès de "Filosofía Joven - 2021", à l'université Complutense de Madrid, dans un débat Camus / Sartre: "En torno a Camus y Sartre: razón, corazón y justicia", avec le philosophe Dr. Carlos Fernández Liria (sartrien).

Lien d'annonce: https://congreso-filosofia-joven-2020.es/programa/

- Le 8 juillet 2021, Alberto Herrera soutient sa thèse de doctorat ("Lo desgarrado en la obra de Albert Camus : Investigación ontológica del pensamiento filosófico camusiano"), à l'UPF, avec un jury formé par 2 professeurs de philosophie (un de l'UPF et l'autre de l'UNED) et Jean-Louis Meunier.

Dernière information (ajout hors séance) : le mois dernier, Hélène a reçu les nouveaux statuts de l'AEC *en España*, approuvés par le ministère espagnol : toutes les modifications ont été acceptées, charte avec la SEC incluse. Les confinements de l'année 2020 avaient « congelé » toutes les démarches administratives qui n'étaient pas « essentielles »!

➢ Nouvelles des groupes

➢ **Le groupe de Castres**

Rencontre le 1er juillet en présenciel. Au programme : « présentation d'une partie de la correspondance Char-Camus, histoire d'une véritable amitié » et suite de la présentation de la correspondance Albert Camus - Maria Casarès

➢ **Les Camusiens du Toulousain**. En attendant de reprendre - le plus tôt possible - leurs rencontres, ils viennent de diffuser le n° 70 de leur Bulletin.

Annuaire des adhérents :
Nous vous proposons de faire figurer sur notre site vos **nom, prénom et lieu géographique** (cette dernière information est très souvent demandée en vue de regroupements ciblés ou de simples contacts). **Les adresses mail ne seraient données qu'à la demande** et bien entendu seulement si cette dernière semble justifiée.
En cas de désaccord avec cette procédure qui devrait être mise en place très prochainement, vous pouvez contacter Rémi Larue par mail: remi.larue@live.fr

Il est encore temps de payer votre cotisation 2021 : 30 euros (tarif inchangé).
Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 13 de notre revue *Présence d'Albert Camus* va bientôt paraître. Vous devriez le recevoir début octobre.
Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander sur notre site grâce à la fiche contact, ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5ème).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr
Vous y trouverez toutes les nouvelles au fur et à mesure de leur parution….

… et maintenant, une nouvelle rubrique « Association/Lecteurs » dédiée à tous les lecteurs de Camus :
« Vous aimez Camus. Comment l'avez-vous rencontré ? En personne, peut-être, ou le plus souvent par ses livres. Au cours de vos études ou par curiosité personnelle ? Comment a, au fil des années, évolué votre intérêt ?
Afin que nous nous connaissions mieux au sein de la communauté des camusiens, nous serions heureux si vous acceptiez de vous confier en toute liberté.
Envoyez-nous une page (2000 signes environ) en cliquant sur : "contactez-nous". Merci à vous.

Tous les anciens numéros de *Chroniques Camusiennes* sont à présent **en ligne sur notre site** dans la rubrique L'Association/Bulletins.

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)
http://camusbibliography.boisestate.edu/

Activités camusiennes

➢ Les troisièmes Trobades Méditerranéennes Albert Camus

Elles se sont tenues à Minorque du 18 au 20 juin 2021.
Ces « Rencontres » (c'est le sens de « Trobades » en catalan) ne sont pas un colloque sur Camus mais Camus en est le fil rouge. Après les éditions 2017 (sous le signe d'Ithaque) et 2019 (sous le signe de Prométhée), celle-ci était axée sur le dialogue, à partir de la phrase de Camus dans sa conférence « Le Témoin de la liberté » en 1948 (*OC* II, p. 490) : « Il n'y a pas de vie sans dialogue ». Cette phrase très simple, prosaïque, prenait une profondeur étrange après les mois de pandémie et, plus encore, au moment où des murs de méfiance et de haine s'érigent partout dans le monde.
Mais, par leur nature même, les Trobades *sont* dialogue ; nous étions immergés dans notre propos. Certes, le Covid a exercé sa contrainte, donnant des sueurs froides aux organisateurs, nous privant de quelques présences réelles. Mais le bonheur de la rencontre, le désir de dialogue ont été plus forts que tout. Nous avons *vécu* le dialogue et perçu à quel point il nous tisse au plus profond, dans les mots et au-delà des mots ; et à quel point il empêche que le monde ne se défasse, pour reprendre une autre expression de Camus.
Le dialogue s'incarnait. Les quelque trente intervenants et invités venaient de tous les points de la Méditerranée (et un peu au-delà, vers l'Afrique subsaharienne…) et d'horizons culturels très divers : musiciens, danseuses, écrivains, artistes visuels, penseurs, journalistes, experts camusiens. Étaient mis en dialogue les pays, les langues (bravo aux virtuoses qui assuraient la traduction simultanée en quatre langues !), les traditions, les expériences (heureuses et douloureuses) – sans que soient gommées les tensions… Dans l'auditorium de Sant Lluis (en mode grand ouvert sur la rue), le public était aussi nombreux que possible et les bénévoles efficaces et souriants.
Les conférences et tables rondes du vendredi étaient rassemblées sous la phrase de Camus « L'art ne peut pas être un monologue » (Conférence d'Upsal, *OC* IV, p. 254) ; celles du samedi sous la formule « Vers "une civilisation du dialogue" » (« Ni victimes ni bourreaux », *OC* II, p. 453).
Les interventions spécifiquement camusiennes ont été très diverses et éclairantes :

- Anne Prouteau a prononcé la conférence inaugurale qui déployait toutes les promesses de son titre : « À la source de l'œuvre, un silencieux dialogue avec le père, l'instituteur, la mère ».
- Dans « Du monologue au dialogue : de *L'Étranger* à *La Peste* et à "La Pensée de Midi" », conférence ouverte sur les premières mesures du « Quatuor des dissonances » de Mozart, Franck Planeille a complexifié les notions de monologue et de dialogue, à travers la recherche d'un accord des dissonances, ou encore la rencontre de monologues pensée sur le mode musical.
- Dans « À la rencontre de l'autre », par une analyse serrée de passages de « L'Hôte » et du *Premier Homme* (ainsi que de ses brouillons), Martine Mathieu-Job et Christian Phéline ont souligné les difficultés du dialogue dans le contexte algérien.
- Lors de la table ronde « Face à l'Ubris contemporaine, la vertu du dialogue », Rémi Larue a rappelé combien, dans les textes de l'immédiat après-guerre, Camus voyait dans le dialogue la seule réponse possible à la violence.

Les Trobades ont été précédées, lors d'une soirée de gala au Théâtre Principal de Mahon, par la remise des deux Prix 2020 : le II « Premi Mediterrani Albert Camus » (dont Anne Prouteau était membre du jury) décerné au philosophe français Edgar Morin ; le I « Premi Mediterrani Albert

Camus *Incipiens* » (destiné à la réalisation de projets journalistiques de jeunes auteurs, dont Rémi Larue était finaliste), décerné au photographe algérien Abdo Shanan.
Ces Trobades ont été marquées par la danse, grâce à la présence lumineuse de Germaine Acogny, la danseuse et chorégraphe franco-sénégalaise qui, depuis des décennies, renouvelle la danse africaine dans son École des Sables, près de Dakar – et à une merveilleuse performance de cette danse par la jeune Amie Mbye. Camus aurait sans doute aimé cela !

Rendez-vous est donné pour les quatrièmes Trobades à Minorque en 2023.

Agnès SPIQUEL

➢ Camus dans le Vaucluse et les Alpes de Haute-Provence en juillet 2021

Plusieurs manifestations centrées sur la vie et l'œuvre de Camus ont eu lieu en Provence en juillet 2021 : notamment à la librairie Le Bleuet de Banon (petit village des Alpes de Haute-Provence), une des plus grandes librairies de France malgré son isolement, qui depuis deux ans propose aussi des randonnées et des rencontres littéraires : le 29 juillet, dans la forte chaleur, la librairie avait organisé lectures, rencontre et discussion avec Catherine Camus, avec Jacques Ferrandez et Chibout Mohand.
Un peu plus tôt en juillet et pendant 15 jours, dans la vallée du Toulourenc, à la sortie de Saint-Léger du Ventoux (le plus petit village du Vaucluse, avec 33 habitants), Camus était à l'honneur avec un cycle de conférences intitulé « Noces avec la nature » et une exposition : « Camus au plus près ».
C'est là qu'une éditrice locale et une libraire ont créé un « jardin singulier », nom de leur librairie installée dans une ancienne maison forestière sur le flanc nord du mont Ventoux, sur sept hectares de forêt, avec chemins de *land art* et espaces culturels en plein air. Dispersés sur ce domaine forestier, scène pour concerts et théâtre, cabanes et espace d'exposition sur panneaux. (voir photos)
L'exposition Camus, très bien conçue (par Arsud), à la fois simple dans sa construction chronologique et très riche par les photos et les documents, souvent inédits (mis à disposition par Catherine Camus), qu'elle présentait, faisait revivre les grandes étapes de vie et de l'œuvre de l'écrivain. Des citations marquantes donnant à réfléchir ponctuaient ce parcours. Les coupures de presse et les télégrammes secrets plongeaient le spectateur dans l'Histoire et le contexte des œuvres tandis que les correspondances souvent émouvantes, le rapprochaient de l'homme, de sa sincérité et de sa modestie ; quant aux nombreux manuscrits, raturés et corrigés, ils montraient bien que le style de Camus n'est « simple » qu'après un long travail.
Le support des panneaux, un grand octogone en bois, permettait de mettre « naturellement » en valeur la multiplicité des facettes de l'œuvre de Camus, la complexité de sa vie, tout en favorisant les échos et les rapprochements internes.
Et dans ce lieu naturel magnifique, au milieu de la forêt et de ses parfums, des oiseaux et des chèvres, le visage souriant de Camus parlait de bonheur, sa voix toujours vivante appelait à la responsabilité et à la confiance dans la vie.
Même si l'extrême chaleur et les reflets du soleil (dans cette structure sans toiture) rendaient la lecture de tous les textes assez difficile, le déplacement à Saint-Léger reste un moment heureux de l'été.

Danièle LECLAIR

La librairie

L'exposition

➢ Échos camusiens

L'Association Culturelle du Sud Aveyron avait invité Monsieur Guy Basset à donner une conférence sur « Albert Camus, défenseur de l'homme ». Une soixantaine d'auditeurs très attentifs ont participé à cette manifestation qui s'est tenue à Millau le jeudi 24 juin, marquant le reprise des activités en présentiel de l'association, en même temps que la clôture de la saison 2020-2021.
Monsieur Basset est membre des Études Camusiennes, Docteur ès lettres et participe régulièrement à la revue *Présence d'Albert Camus*.
Dans son intervention le conférencier a mis l'accent sur les engagements et l'œuvre d'Albert Camus, principalement son œuvre de journaliste et d'essayiste.
Après une enfance de pauvreté et de lumière, des études de philosophie interrompues par la tuberculose, Camus publia ses premières œuvres et débuta dans le journalisme. Il quitta l'Algérie pour l'Europe et gagna la France en 1940 ; engagé dans la Résistance il devient rédacteur en chef du journal Combat (1944 – 1947). Mêlé ardemment à l'actualité de son temps, prises de position politique qui l'opposèrent notamment aux communistes et à l'existentialisme de Sartre (1952). Camus a exprimé dans son œuvre une expérience intérieure complexe, toujours en mouvement et qu'a mûrie la confrontation entre la soif de bonheur et le « silence déraisonnable du monde ». Camus affirme qu'« il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre ». Il s'est montré un styliste exigeant, à la recherche de procédés d'écriture étroitement adaptés à leur objet et tendant vers une neutralité maximale, lyriques avec sobriété et le plus souvent nets jusqu'au dépouillement.
À Stockholm où il vient de recevoir son prix Nobel, Camus a ces mots : « J'avais un plan précis, quand j'ai commencé mon œuvre, je voulais d'abord exprimer la négation sous trois formes. Romanesque : ce fut *l'Étranger*. Dramatique : *Caligula*, *Le Malentendu*. Idéologique : *Le Mythe de Sisyphe*. Je prévoyais le positif sous trois formes encore. Romanesque : *La Peste*. Dramatique : *L'État de Siège* et *Les Justes*. Idéologique : *L'Homme révolté*. J'entrevoyais déjà une troisième couche autour du thème de l'amour ».
Le philosophe Sven Ortoli parle de Camus en ces termes : « Camus n'est pas l'homme des lendemains qui chantent mais des présents qui indignent. Et s'il choisit le présent contre le futur c'est avant tout parce qu'il a l'orgueil de vivre ».

Évelyne B (ACSA, Millau)

➢ Autres manifestations passées (dont nous n'avions pas connaissance en avril dernier)

- Un semestre de cours à l'université de Dusseldorf (avril-juillet 2021) voir programme dans *Chroniques camusiennes* 33 (avril 2021, p. 5)

➢ 21 mai 2021, conférence de Laurent Bove, « Spinoza et spinozisme dans la littérature et les arts du XXe siècle », séminaire Spinoza dans la littérature et les arts du XXe siècle, initié par

l'Université d'Urbino (Italie).

- Du 7 au 31 juillet, au théâtre du Chêne Noir à Avignon, *La correspondance Camus-Casarès. Entre passion et création*, adaptation, mise en scène et interprétation : Ivan Morane et Anny Romand.
- Du 28 mai 2021 au 28 septembre 2021 à Roquebrune sur Argens, cycle autour de « Camus, méditerranéen ». Expositions, cycle de conférences, représentations théâtrales, lectures, apéritif philosophique, projection de film documentaire, actions artistiques… près de 20 rendez-vous ont été et sont proposés au public, de mai à septembre 2021, dans les lieux culturels et emblématiques de Roquebrune-sur-Argens, sous le parrainage d'Élisabeth Maisondieu-Camus, petite-fille d'Albert Camus.
- Du 15 au 25 juillet, à Vieille-Église (Pas-de-Calais), Théâtre de l'ordinaire, à la Grange, représentation de *L'État de Siège* – d'après Albert Camus, adaptation et mise en scène : Maxime Séchaud.
- Le 17 août, à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes), dans le cadre du Festival des Mots, lecture d'extraits de *Le Premier Homme* par Romain Renucci.
- Du 17 au 31 août, à Ollioules (Var), exposition « Au plus près » sur l'écrivain Albert Camus, exposition créée et produite par la Région Sud et ARSUD, grâce au soutien de la succession Camus.
- Les 28 août et 29 août 2021, au théâtre de la Faisanderie de Chantilly, La Scène au Jardin a proposé la lecture par Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio de « Camus-Casarès, une géographie amoureuse » d'après la correspondance amoureuse d'Albert Camus et Maria Casarès 1944-1959.

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

- **Un numéro spécial de *Chroniques camusiennes***, pour le soixante-dizième anniversaire de *L'Homme révolté*, sera publié en octobre 2021.
- **Les 38èmes Journées Internationales de Lourmarin** organisées par les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus auront lieu les 21, 22 et 23 octobre 2021 à Lourmarin. Le thème en sera : « Albert Camus et le journalisme ».
- **Le 31e Salon de la Revue** se tiendra les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 octobre à la Halle de Blancs-Manteaux, 48, rue Vieille du Temple, Paris 4e. Notre revue *Présence d'Albert Camus* aura son stand. Les volontaires pour tenir le stand sont bienvenus !
- **Le colloque « Le théâtre d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre »** (organisé par Vincenzo Mazza) aura lieu les 3 et 4 novembre 2021 au Collège d'Espagne (Cité Universitaire) et le 5 novembre à la BnF (site Richelieu)
- **De septembre 2021 à février 2022, les établissements culturels de la Ville de Nice** proposent une riche programmation (théâtre, lecture, concerts, exposition, ateliers, cinéma et création) autour du thème « Hommage à Albert Camus - Au milieu de l'hiver, un été invincible ». Voir https://www.nice.fr/fr/actualites/hommage-a-albert-camus-au-milieu-de-l-hiver-un-ete-invincible/mairie?type=articles&parent=root
- **Camus à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris)** L'artiste danoise, Vibeke Tøjner, a fait don à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de l'un des « visages » monumentaux de Camus qu'elle a peints en 2016. La salle de la Bibliothèque où sera installée cette œuvre prendra le nom d'Albert Camus.

Date	**Thème**	**Organisateurs/ intervenants / acteurs**	**Lieu**
5/09 -31/10 dimanches à 14h30 6/09-27/12 lundis 19h 2/11-28/12 mardis 21h	*La Chute*	Avec Stanislas de la Tousche et mise en scène de Géraud Bénech.	Théâtre de la Contrescarpe 5 rue Blainville Paris 5e
28/05 au 28/09	Exposition : « Albert Camus, Méditerranéen »		Roquebrune-sur-Argens *Chapelle Saint-Roch*
10 /09	*Les Carnets d'Albert Camus*	par la Cie Olea	Roquebrune-sur-Argens Jardin mellifère Guillaume Dodon
17/09 à 18h	« Je vous écris comme à mon ami, et à mon frère » *Correspondance 1946 – 1959 Albert Camus – René Char*	Lola Roy et Quentin Wasner Launois, de l'ensemble 28. Lecture dirigée par Jean-François Matignon	Friche Belle de mai, Marseille Dans le cadre de « Une année, un auteur : Albert Camus » initiée par la Région Sud
24/09	Conférence « Albert Camus, un théâtre de noblesse »	Laurent Letouzo	Roquebrune-sur-Argens Médiathèque Albert Camus
25/09	« Albert Camus en toutes lettres »	Pierre Baux et Mahut	Manosque, Festival Les Correspondances
Du 15/10 au 30/10	*Les Justes*		Marseille, Théâtre du Carré rond
15 et 16/10 2021 à 20 h	*Lettres à un ami allemand*	Mise en scène : Julien Gelas Avec Didier Flamand	Avignon, Théâtre du Chêne noir
21/10 15h	Conférence sous le Chêne « Camus vivant »	Rencontre avec Raphaël Enthoven	Avignon, Théâtre du Chêne noir
29/10 21h et 14/11 à 15h	*Le Malentendu*	Mise en scène par Hao Yang (voir interview dans *Chroniques 33*)	Théâtre Darius Milhaud (80 allée Darius Milhaud, 75019 Paris)
19/11 de 18h30 à 20h30	Conférence « Albert Camus romancier »	Alexis Lager	Médiathèque Rhône-Crussol de Saint-Péray
Du 10/12/21 au 27/02/ 22	Exposition « Albert Camus et la pensée de midi »	Commissariat : Thierry Fabre et Alexandre Alajbegovic En partenariat avec la Région Sud : « Une année, un auteur : Albert Camus »	Nice, bibliothèque Louis Nucéra

Document et analyses

Albert Camus et le médecin Dr Roger Le Forestier

En l'année 1935, alors qu'Albert Camus fondait à Alger sa troupe « Théâtre du Travail » dans laquelle il tenait le rôle de réalisateur et d'acteur, un jeune médecin de vingt-sept ans, le Dr Roger Le Forestier, se remettait quant à lui des fatigues de son travail qu'il venait d'effectuer en Afrique. Ce jeune médecin avait pris congé dans la petite station thermale Dieulefit dans le département de la Drome. En effet, à partir de juin 1934 et sans son mentor Albert Schweitzer, il avait dû travailler en qualité de médecin à Lambaréné. En raison du départ de celui-ci, il n'avait pu tenir que quatre mois. Déçu, il était parti pour le Cameroun dans l'espoir de pouvoir poursuivre son travail à Lambaréné après le retour de Schweitzer début 1935. Mais ce dernier en avait décidé autrement. Pour surmonter cette expérience éprouvante, Le Forestier continua à travailler à l'hôpital de Foumban (Cameroun) en qualité de chef de service durant six mois environ.
Dans la petite station thermale rhônalpine, il essaya de trouver une nouvelle base plus solide pour sa vocation de médecin. C'est ainsi qu'il réalisa sur 32 pages manuscrites les « Écrits sur la souffrance de Roger Le Forestier 1935-36 ». Ce document impressionnant et personnel nous est resté. Il reflète nombre de pensées d'Albert Schweitzer et décrit en un coup d'œil l'absurdité de la vie et de la souffrance humaine ainsi que celle de l'activité et de la compassion du médecin. Curieusement, l'essai de Le Forestier formule déjà des perceptions qui pourraient tout à fait correspondre à la pensée et au point de vue de Camus.
En 1936, lorsqu'après son examen de fin d'études en philosophie, celui-ci entreprit ses voyages à travers le « nord lugubre de l'Europe », Le Forestier commença à exercer au Chambon-sur-Lignon. Dans cette petite ville du département de Haute-Loire, tout comme à Dieulefit, vivent aujourd'hui encore des citoyens de tradition profondément huguenote comme c'était le cas pour Roger Le Forestier.
A cette époque-là, peu de gens se doutaient des dangers qui s'annonçaient sur le continent européen. Néanmoins, en septembre 1939, la guerre éclata. Camus se porta volontaire, mais il fut réformé en raison de sa tuberculose. Après 7 mois de « drôle de guerre », le raid des 41 jours de l'armée hitlérienne se termina sur le territoire français par l'occupation des régions du nord et de l'ouest.
Après cette invasion, une grande déroute vers la zone libre du gouvernement de Vichy commença. C'est ainsi qu'Albert Camus, rédacteur subordonné au journal *Paris-Soir*, déménagea de Paris à Clermont-Ferrand avec la direction de la maison d'édition. Il aimait de moins en moins cet emploi, livré à la contrainte de s'adapter aux relations politiques oppressantes. Puis, suivit son licenciement, mi-craint, mi-souhaité. Le gouvernement du Maréchal Pétain, collaborant avec les Allemands, commença à poursuivre les juifs français et à les livrer à l'occupant.
Pendant environ un an et de manière discontinue, Camus vécut dans la famille de sa seconde femme Francine Faure à Oran. Dans cette ville du nord de l'Algérie qu'il appelait « le Chicago de notre Europe absurde », il se sentait étranger. Il venait juste d'ailleurs de publier avec un grand succès son roman *L'Étranger* et commença ici entre autre son nouveau projet *La Peste*. Cette œuvre devait lui prendre six ans. Mais sa tuberculose continuait à le faire souffrir et on lui conseilla finalement de se reposer sur les hautes terres du sud de la France. Sa jeune femme Francine l'accompagna au début des vacances d'été 1942 dans l'appartement de vacances des Faure au Panelier dans les Cévennes. Cet endroit est à peine à trois kilomètres du Chambon-sur-Lignon. Deux mois plus tard, il y resta seul, sa femme devant reprendre son enseignement à Oran. Dans la station thermale Le Chambon et dans le petit lotissement du Panelier, situé encore plus haut, il espérait réussir à soigner sa tuberculose. Jean-Philippe Le Forestier, le fils aîné du médecin Le Forestier, a confirmé qu'Albert

Camus s'était rendu régulièrement dans le cabinet de son père pour se faire examiner et soigner.
« Comme des rats », ces trois mots dans le journal de Camus du 11 novembre 1942 marquent pour lui une césure tragique. Les alliés avaient réussi à atterrir au nord de l'Afrique, lui barrant ainsi la route vers sa famille à Oran jusqu'à nouvel ordre. Par la suite, les troupes allemandes occupèrent également le sud de la France. Cependant, la petite ville du Chambon était depuis longtemps déjà devenue un refuge pour les juifs poursuivis, un village de la résistance passive. Se cachant derrière le statut de ville thermale, ses citoyens protégèrent des milliers de réfugiés juifs de différentes nationalités sous la conduite des familles pastorales Trocmé et Theis ainsi qu'avec le docteur Le Forestier en tant que « Président du Comité des Fêtes touristiques ». C'est avec des faux-papiers, des certificats médicaux et des tickets de ravitaillement imaginaires qu'on les préservait et les approvisionnait afin qu'ils échappent à la peste grise de la police française collaboratrice et de la peste brune de l'occupant. « Nous ne savons pas ce que sont des Juifs, nous ne connaissons que des êtres humains », disaient les habitants du Chambon. Aider ces persécutés était pour eux un devoir évident. Les environs du Chambon ressemblaient depuis fin 42 à l'exil. Dans de nombreuses notes de son journal de l'époque, Camus esquisse les souffrances et les agonies des êtres séparés des leurs et les ressent lui-même, isolé de tout ce qu'il aimait et enfermé dans sa maladie des poumons.
Dans son lieu d'exil, Albert Camus a sans doute pu à peine prendre connaissance des écrits de Le Forestier des années 1935/36. Ceux-ci n'étaient, pendant cette période oppressante de la guerre, qu'une esquisse manuscrite. Les soins pratiqués par ce médecin qui disposait dans son cabinet d'un traitement du pneumothorax comme thérapie contre la tuberculose, offrirent sans doute assez de temps pour des échanges d'idées personnels sur des questions auxquelles le docteur Le Forestier avait réfléchi précédemment dans ses écrits. En outre, il vit l'investissement désintéressé et humanitaire du docteur Le Forestier dans sa résistance non violente contre la peste brune. C'est sans doute juste de supposer que ce médecin devint pour Camus le modèle de son docteur Rieux, avec ses pensées lucides, dans la ville pestiférée qu'il décrit. Toutefois, Camus a sans doute emprunté le nom de l'autre médecin bien plus âgé qui continuait à exercer au Chambon en cette période difficile, le docteur Riou.
La biographie sur la vie et les activités du docteur Le Forestier ne fut publiée que des décennies plus tard et uniquement pour un usage interne. Ce médecin a de plus été victime d'un massacre abominable et insensé des SS quelques jours avant la fin de l'occupation le 20 août 1944. On trouve dans cette biographie la description suivante :
« Comment un tel personnage, ainsi que le suggère Oliver Todd, n'aurait-il pas inspiré Camus, lui-même malade de la tuberculose, lorsqu'il se soignait au Chambon en 42 en écrivant *La Peste* ? Le Dr Rieux, personnage central de *La Peste*, et le Dr Le Forestier apparaissent comme d'étranges jumeaux : le comportement face à la souffrance, le contact humaniste et tolérant, la philosophie positiviste, l'esprit d'indépendance vis-à-vis des autorités, le souci d'efficacité dans l'accomplissement de leur métier.
Étrangeté qui se prolonge y compris dans l'écriture : les cahiers du Dr Le Forestier semblent plus d'une fois écrits avec les mots du Dr Rieux.
L'histoire se renouvelle et se répète. Des hommes essaient un peu partout de nier l'existence et jusqu'à l'identité d'autres hommes. Le devoir de mémoires s'impose ».
Citons encore deux noms que Camus reprit dans son roman : tout d'abord le nom du Père Paneloux qui a sans doute été emprunté au petit hameau Le Panelier, mais également celui du cultivateur Grand du Panelier qui prêta son nom à l'employé municipal d'Oran qui, sans faire la moindre histoire, accomplit ce qu'il jugeait juste et nécessaire. Camus s'était d'ailleurs pris d'amitié pour lui.
Cet exil de nombreuses personnes, des citoyens et des réfugiés autour du village du Chambon-sur-Lignon offrait par ses événements des suggestions abondantes pour la poursuite du travail du roman en cours, *La Peste*. D'après des notices de son journal, Camus voulait d'abord lui donner le titre « Les Prisonniers ». Les journaux intimes de 1942 montrent dans de nombreuses notices et jusque

fin 1943 à quel point il était occupé au Panelier par ce projet. Deux livres rapportent dans le détail les événements et aussi l'action de Camus dans les environs du Chambon.
Camus ne resta cependant pas confiné dans ce lieu d'exil. Il alla régulièrement à Saint-Etienne, situé à environ 65 km au nord, pour, comme on le dit, s'y faire soigner. Mais on apprend par Jean-Philippe Le Forestier, fils du médecin du Chambon, que les rendez-vous et adresses des médecins de Saint-Etienne étaient consignés dans son petit livret d'adresses qu'il avait sur lui surtout pour donner le change et pour pouvoir, lors de contrôles, expliquer ces trajets par sa maladie. En réalité, il s'agissait pour Camus de rencontrer en secret des membres de la Résistance et surtout de rendre visite à son ami René Leynaud qui s'était également engagé dans ce mouvement. C'est à lui que Camus dédia ses « Lettres à un ami allemand », lettres fictives et impressionnantes et écrivit plus tard la préface d'un recueil de poèmes de Leynaud. Ses contacts avec la Résistance y sont décrits à plusieurs reprises. Tout comme son médecin au Chambon, le Dr Roger Le Forestier, son ami Leynaud fut victime en 1944 des sbires SS. Ce meurtre infâme avait fort affecté Camus. Entre temps, ce dernier avait déjà commencé depuis longtemps son travail au journal encore clandestin de la Résistance « Combat » à Paris. De voir vivre les habitants de Paris, ville libérée en août 1944, a sans doute été pour Camus la condition préalable pour pouvoir écrire les dernières scènes de son roman. Mais ce n'est que lorsque Camus put en 1947 céder la direction de *Combat* que la possibilité s'ouvrit à lui de publier définitivement son roman comme symbole de la résistance contre le fléau de l'occupation. Son œuvre fut un grand succès. Les activités imaginaires du docteur Bernard Rieux, exilé dans la misère de la peste, toucha les cœurs de nombreuses personnes dans le monde entier. Le docteur Roger Le Forestier a agi concrètement au Chambon-sur-Lignon. Devant l'entrée de sa maison rue Côte de Molle, une simple plaque commémorative en granit évoque son souvenir :

« Face à la peste brune -
J'ai refusé de voir la défaite de l'homme
j'ai soigné, j'ai calmé, j'ai consolé, j'ai guéri.
Docteur Roger Le Forestier
1908 – 1944
S.H.M 2004 »

Klaus STOEVESANDT (traduction de Carole Schulte)

De qui « Antar » est-il le nom ?
Albert Camus et Mohamed Bensalem à *Alger républicain*, coécriture ou partage d'une signature ?

par Christian PHÉLINE

Demandez mon nom aux sabres et aux lances et ils vous diront que je m'appelle Antar.
Alphonse de Lamartine[2]

Jacqueline Lévi-Valensi et André Abbou, dans *Fragments d'un combat*, travail pionnier sur la participation d'Albert Camus à *Alger républicain* en 1938-1939[3], ont pointé la « véritable ronde[4] » de signatures de fantaisie alors employées, et recherché ceux des articles non signés ou sous pseudonyme qui pouvaient être réattribués au jeune écrivain. Ils ont notamment suggéré sa contribution, allant parfois selon eux jusqu'à une écriture à deux mains, à des articles « signés du nom d'un rédacteur algérien du journal, Bensalem-Antar[5] » ou de ce seul pseudonyme « Antar », qui « offraient des convergences de pensée et d'expression avec des énoncés camusiens comparables ». Ils ajoutent que selon Jean-Pierre Faure, alors directeur du quotidien, Bensalem était un correspondant dans le Sud qui avait été victime « de démêlés, probablement d'origine raciste » avec l'administration. L'enquête a paru digne d'être réouverte, à la suite notamment d'une recherche menée avec Agnès Spiquel sur de possibles contributions du lycéen Camus à la rédaction de l'hebdomadaire indigène francophone *L'Ikdam* (L'Audace) dirigé par Sadek Denden[6] : nous y avions relevé que la signature « Antar » figurait déjà dans la feuille *L'Islam* fondée par ce dernier en 1909[7] .

Une recherche d'archives a permis de restituer la personnalité singulière et l'itinéraire du journaliste Mohamed Bensalem (1904-1985), fils en rupture d'une grande famille caïdale de Laghouat, qui, au prix de vifs conflits avec l'administration militaire des territoires du Sud relayés par le Gouvernement général, y sera successivement le responsable local de la SFIO, de l'Union démocratique du Manifeste algérien (UDMA) de Ferhat Abbas, puis du Front de libération nationale (FLN)[8].

Il a semblé par ailleurs utile de reprendre de près le passage en revue des articles d'*Alger républicain* entre le 6 octobre 1938 et le 28 octobre 1939 du triple point de vue de leur teneur, de leur style et des circonstances de leur rédaction. Cet examen y fait ressortir trois phases du point de vue des signatures ici étudiées. Jusqu'à la mi-mars 1939 on recense nombre de contributions signées du nom de Bensalem ou des initiales « B. M. » dans la rubrique « La Question indigène » ou provenant de lui comme correspondant à Laghouat pour la page « Du Littoral au Sahara ». Le pseudonyme « Antar » n'apparaît qu'entre le 14 mars et le 1er juillet 1939, phase où la signature « Bensalem » ou « B.M » ne figure plus dans la chronique « La Question indigène ». Enfin, au cours des quelques semaines faisant suite à la déclaration de guerre, ces noms comme ce pseudonyme disparaissent, ainsi que toute correspondance venant de Laghouat.

---

[2] « Fragments du poème d'Antar », *Le Voyage en Orient* (1833-1834), texte établi, présenté et annoté par Sarga Moussa, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 412.
[3] *Fragments d'un combat 1938-1940* Alger républicain, coll. « Cahiers Albert Camus », 3* et 3**, Gallimard, 1978.
[4] *Idem*, p. 663.
[5] *Ibid.*
[6] Voir le « *Supplément d'enquête* », intitulé « "Dans la peau d'un colonisé" ? », Christian Phéline et Agnès Spiquel, *Camus, militant communiste. Alger 1935-1937*, Gallimard, 2017, p. 259-294.
[7] *Idem*, p. 269, n. 2.
[8] Le résultat de cette recherche est retracé dans l'article « De quoi Antar est-il le nom ? Albert Camus, Mohamed Bensalem et l'usage d'une signature de combat dans *Alger républicain* (1938-1939) » publié en miroir de celui-ci, *20 & 21 Revue d'histoire*, n° 147, 2020-2021.

« Bensalem » ou « B. M. »

Inaugurée dès le premier numéro, la rubrique « Du Littoral au Sahara » comprend une soixantaine d'échos émanant du correspondant de Laghouat même si celui-ci n'en signe nommément que quelques-uns[9], et la plupart ciblent l'archaïsme et l'arbitraire de l'administration militaire et des notables locaux[10]. Faut-il, comme le font les auteurs de *Fragments d'un combat*, supposer qu'ici c'est *ensemble* que « Camus et Bensalem […] dénoncèrent les exactions dans les territoires du Sud[11] » ? À vrai dire, la teneur très localiste de cette page ne paraît guère avoir appelé d'intervention autre que de simple relecture de la part de la rédaction nationale.

C'est d'ailleurs plutôt pour les contributions de Bensalem à la rubrique « La Question indigène » que les deux chercheurs ont suggéré « qu'il y ait eu entre lui et Camus une collaboration étroite dès la création du journal[12] ». Outre un éditorial de Une[13], Bensalem signe sept longs articles[14] dans cette chronique entre le 4 novembre 1938 et les 14-15 mars 1939, date où il arbore le pseudonyme « Antar »[15]. Pour suggérer un apport rédactionnel plus ou moins extensif de Camus les deux chercheurs s'appuient sur au moins trois exemples d'articles d'actualité signés par Bensalem mais requérant, selon eux, une documentation qu'il ne pouvait trouver à Laghouat ou parus dans des délais incompatibles avec son éloignement de la capitale[16].

Issu d'une famille de notables en lien étroit avec l'administration algéroise, Bensalem pouvait cependant disposer sur place d'un certain accès à l'information comme en témoigne l'un de ses articles de politique internationale écrit « à Laghouat[17]». Le statut de ses proches comme ses responsabilités à la SFIO pouvaient par ailleurs l'amener assez souvent à se trouver à Alger où il a pu rédiger certaines de ses contributions. Son expérience militante le préparait en outre à des analyses de portée générale. Enfin la rubrique « La Question indigène » disposait au sein de la rédaction d'un animateur éprouvé en la personne de Kaddour Makaci. Délégué à la propagande de l'Association des instituteurs d'origine indigène, administrateur du journal et membre de son comité politique, ce dernier cadre dès le 11 octobre 1938 sous le titre « *Alger républicain* et nous » les objectifs de la rubrique et sait la nourrir, à titre personnel ou en faisant appel à plusieurs contributeurs d'origine musulmane tels Ahmed Riza, le militant socialiste Mohamed Khobzi ou Mohamed Ioualalen, secrétaire général adjoint de l'Association des instituteurs et militant de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen. Ce dispositif semble d'autant moins exiger un suivi rédactionnel systématique de la part du jeune Camus que l'orientation assimilationniste donnée à la

---

[9] Au titre de « secrétaire et trésorier » de la section SFIO (6 octobre 1938) ou de « correspondant particulier » (11 janvier et 21 février 1939) ou sous la signature « Bensalem » (6 octobre 1938, 7 avril, 23 mai et 5 août 1939).

[10] « Un peu de justice à Laghouat S.V.P. ! », « La terreur à Laghouat », « Le règne du "bon plaisir" continue dans l'Annexe », « Un nouveau scandale », « Une injustice à réparer », « Tournée de propagande », « Comme sous la féodalité » etc.

[11] *Fragments d'un combat*, *op. cit.*, p. 543.

[12] *Idem*, p. 271.

[13] « La justice dans les territoires du Sud », 21 février 1939.

[14] « L'angoissant dilemne » (B. M.), 4 novembre 1938 ; « La mort de Mustapha Kemal » (B. M.), 11 novembre ; « La France musulmane et Munich » (Mohamed Bensalem), 19 novembre ; « L'opinion des musulmans algériens sur le problème colonial soulevé par le Reich » (B. M.), 20 novembre ; « Quelques questions à propos du Haut Comité méditerranéen » (B. M.), 21 décembre ; « Les populations du Sud ne sont pas représentées au Haut Comité méditerranéen » (Mohamed Bensalem), 23 décembre ; « Il faut réviser les limites des territoires du Sud » (Mohamed Bensalem), 15 janvier 1939.

[15] « Film des événements de l'heure. M. Maurice Viollette a raison », signé « Antar-ex B. M. », 14 et 15 mars 1939.

[16] *Fragments d'un combat*, *op. cit.*, p. 568-569. Sont visés les articles « L'angoissant dilemme » du 4 novembre 1938 sur le congrès du parti radical à Marseille, « Quelques questions à propos du Haut Comité méditerranéen » du 21 décembre, « La mort de Mustapha Kemal » du 11 novembre, les auteurs plaidant pour une « réécriture complète » par Camus de cette assez classique nécrologie, y décelant « des particularités […] sur le génie politique, rétroactivement pertinentes pour le lecteur de Caligula » (p. 368).

[17] « La France musulmane et Munich », 19 novembre 1938.

rubrique par Makaci était largement partagée au sein du journal.

« Antar »

Avec treize occurrences au cours du trimestre précédant le 1er juillet 1939, l'usage de la signature « Antar » semble celui d'un nom de combat et pas une mesure de protection. S'interrogeant sur l'emploi de pseudonymes par Camus à *Alger républicain*, les auteurs de *Fragments d'un combat* écrivaient : « S'agit-il de se dérober, oui et non. Non, car l'écrivain sait qu'en cas de poursuites, l'identité du rédacteur serait bien vite découverte. […] Il s'agit surtout de se prémunir contre toutes les pressions et les intimidations, d'où qu'elles viennent[18] ». Dans le jeu complexe de la signature « Antar », même cette dernière hypothèse semble cependant à exclure puisqu'au contraire, par deux fois, l'adoption du pseudonyme s'opère sous une forme qui désigne ouvertement le scripteur auquel elle correspond.

Sa toute première apparition, dans la rubrique « La Question indigène » du 14 mars 1939, en est formulée de la manière la plus explicite : « Antar, ex-B. M. ». Ce recours par Bensalem à une signature nouvelle aux connotations guerroyantes y semble manière d'affirmer sa double volonté de répliquer sur un mode combatif à des adversaires laghouati jugés plus menaçants[19] et de dépasser son statut de correspondant local pour celui d'un rédacteur national à part entière : le nom apparaît à l'occasion de deux longs articles de politique générale confirmant le soutien du journal au projet Viollette.

D'une manière aussi transparente, pour quatre des chroniques relatives au procès El-Okbi[20], la signature « Antar » figure à la une tandis que le nom « Albert Camus » (ou « Camus ») est donné, en pages intérieures, à la fin de l'article. Les auteurs de *Fragments d'un combat* expliquent ce jeu de double signature par le fait que Bensalem et Camus auraient assuré « ensemble la couverture du procès d'El-Okbi[21] » mais que « Camus rendit compte des débats » tandis que son collègue Bensalem en « brossa la toile de fond[22] ». L'hypothèse en est cependant contredite par un éditorial publié au lendemain du procès, le 1er juillet, sous la signature « Antar » et intitulé « Après le verdict. Pourquoi nous avons défendu Abbas Turqui et le cheikh El-Okbi ». Son attribution au seul Camus ne fait guère de doute, tant par son style que par la publication, le lendemain, d'un « télégramme » de Bensalem daté aussi du 1er juillet affirmant que l'acquittement des deux accusés « a été appris ici, à Laghouat, avec une grande joie ». Le signataire de ce câble se présente en outre comme « appartenant à *Alger républicain* », sans se prévaloir d'avoir contribué de manière plus personnelle au verdict, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire s'il avait co-écrit la chronique du procès. Dans le cas de cette série d'articles et comme le confirme le « nous » de l'éditorial conclusif, l'usage du pseudonyme obéirait donc, non pas à une écriture partagée, mais plutôt à une volonté de manifester, au-delà du jeune reporter, un engagement plus large de la rédaction en défense des accusés.

Faisant suite à cet éditorial, deux articles anonymes, relatifs aux manifestations de sympathie organisées autour des deux inculpés après leur acquittement[23], semblent également de la plume de l'auteur de *L'Étranger* ; ils éclairent d'ailleurs la mention qu'il fait, le 19 juillet, dans une lettre à

---

[18] *Fragments d'un combat*, *op.* cit., p. 663.

[19] Le 15 février, Bensalem écrivait dans une correspondance sur le vol organisé de troupeaux : « Ici au pays du silence, il est dangereux, extrêmement dangereux de publier toutes les vérités. » Le 28, *Alger républicain* concluait un billet intitulé « La terreur à Laghouat », en dénonçant la responsabilité dans la nouvelle agression dont venait d'être l'objet son correspondant d'une « redoutable "maffia" » locale et en se faisant « un devoir de veiller, à l'avenir, sur le sort de [son] ami ».

[20] Les 22, 23, 24 et 27 juin 1939. Principale figure algéroise de l'Association des Oulémas, le cheikh Tayeb El-Oki avait été accusé d'avoir commandité le meurtre, survenu le 2 août 1936, du grand muphti d'Alger ; fin juin 1939, devant les faiblesses de l'instruction, il sera acquitté par la Cour criminelle ainsi que son co-inculpé, le négociant Abbas Turqui.

[21] *Fragments d'un combat*, *op. cit.*, p. 271.

[22] *Idem.*, p. 543.

[23] Numéros des 10 et 15 juillet 1939.

Jean Grenier des « très belles paroles sur le sacrifice et la liberté d'esprit » dites par El-Okbi « au banquet donné en son honneur[24] ». Notons qu'en cette dernière occasion, le cheikh récemment acquitté tint à exprimer sa gratitude « à la presse, mais plus particulièrement à *Alger républicain* et à son rédacteur "Antar"[25] ».

Reste à examiner les six autres articles, tous d'une portée extra-locale, publiés entre-temps sous le nom d'« Antar ». Camus qui a rendu compte du verdict de l'affaire Hodent la veille n'a sans doute pas assisté à la conférence de Georges Marçais sur Ibn Khaldoun dont traite le premier[26]. Quant au dernier relatif à la question démographique[27,] il est publié en écho direct à l'enquête de Camus « Misère de la Kabylie » ; au vu de son « style relâché[28] », François Bogliolo suggère qu'il est d'une autre plume que le reportage, ce que semble confirmer la mention initiale faite à l'« intérêt passionné » suscité dans les milieux musulmans par « l'enquête de notre camarade Albert Camus ». Sans en être l'auteur, ce dernier aura au moins implicitement approuvé un texte selon lequel la forte démographie subsistant en Kabylie ne saurait être mise au crédit de la politique de « ceux-là même » qui s'en prévalent « pour mieux camoufler leur jeu – qui est l'exploitation de l'homme par l'homme ».

Une certaine lourdeur de l'expression marque de même les deux articles signalant l'émotion suscitée par des déclarations prosélytes provocantes tenues lors du Congrès eucharistique[29]. Il est d'ailleurs probable qu'au cours de cette même semaine, Camus s'emploie plutôt à écrire ou superviser une série de billets signés « Belzébuth » qui relance son offensive contre la municipalité Rozis. La manière dont le second article sur le Congrès eucharistique use d'une citation du maréchal Lyautey pour inviter les « amis musulmans » du journal à « accueillir avec une parfaite sérénité d'âme tout ce qui a été débité, ces derniers jours, en fait d'offenses et d'incongruités » relève pourtant d'un procédé rhétorique qui lui est familier. Il n'est donc pas exclu qu'il ait au moins prêté la main à cette conclusion.

Une implication entière de Camus semble en revanche des plus probables dans les deux articles sur le succès massif de Mohamed Diar, le traminot candidat du Parti du peuple algérien (PPA) aux élections indigènes pour le conseil général d'Alger, et la brutale annulation de ce scrutin au bénéfice d'un candidat proche de l'administration[30]. Comme l'a bien relevé Abbou[31], plusieurs des formules du premier de ces textes seront en effet reprises presque à l'identique par Camus sous le titre « Les progrès du nationalisme algérien » dans le premier numéro de la revue *Méditerranée-Afrique du Nord.* ; l'analyse s'en poursuit en outre sous sa signature propre dans *Alger républicain* avec sa contribution du 10 mai « Il faut libérer les détenus politiques indigènes ». Fait notable : le second des articles signé « Antar » sera repris intégralement dans le numéro spécial du 9 juin[32] du

---

[24] Albert Camus et Jean Grenier, *Correspondance*, Avertissement et notes par Marguerite Dobrenn, « NRF », Gallimard, 1981, p. 35-36.

[25] « Banquet offert à cheikh Tayeb El 0kbi », note de la police spéciale départementale, 14 juillet 1939, ANOM, GGA, 3CAB/39-40.

[26] « Chez les étudiants musulmans. Ibn Khaldoun. La conférence du professeur Georges Marçais », 25 mars 1939.

[27] « Le surpeuplement du pays kabyle. La fin d'une légende », 11 juin 1939.

[28] *Chroniques camusiennes,* n° 24, avril 2018, p. 14-15.

[29] « À propos de l'échauffourée de la Kasbah et du Congrès eucharistique. Une grande réunion au Cercle du Progrès », 8 avril 1939, et « Après le Congrès eucharistique. Des notables musulmans nous écrivent pour nous dire leur indignation », 13 avril 1939.

[30] « Autour du scrutin des élections indigènes départementales de la 1ère circonscription d'Alger », 24 avril, et « S'agit-il d'une provocation ? Le Conseil de préfecture annule l'élection de M. Douar au Conseil général et proclame élu M. Zerrouk que le corps électoral avait évincé », 4 juin 1939. C'est par erreur que le premier de ces articles est donné dans *Fragments d'un combat* (p. 568) comme signé « Antar (ex-B. M.) » alors qu'il l'est « Antar ».

[31] « Notice sur les articles *d'Alger républicain », OC* I, p. 1385.

[32] Djanina Messali-Benkelfat, « Le défi démocratique de Messali Hadj, vu à travers *Le Parlement Algérien* (1939) », *Défis démocratiques et affirmation nationale. Algérie, 1900-1962*, Afifa Bererhi, Naget Khadda, Christian Phéline, Agnès Spiquel, dir., Alger, Chihab Éditions, 2017, p. 220-221.

Parlement Algérien, organe que les dirigeants du PPA réussissent à concevoir depuis leur prison de Maison-Carrée. Ils y remercient *Alger républicain* d'avoir « eu le courage et la dignité de dénoncer ce que nous condamnons nous-mêmes et ce que l'opinion publique réprouve d'une façon générale ». Dans ces deux cas aussi, le recours à la signature « Antar » aurait été le moyen d'associer plus collectivement le quotidien à une prise de position forte et remarquée de son rédacteur.

Du *Soir républicain* au nouvel *Alger républicain*

Assumant désormais seuls la direction du *Soir républicain* qui, le 15 septembre 1939, prend la suite d'*Alger républicain* en se voulant « au service de la vraie paix », Camus et Pascal Pia n'y signeront qu'exceptionnellement de leurs noms[33]. Les articles y restent anonymes, sauf pour les envois de quelques « correspondants particuliers » ou certains des articles de la rubrique « Sous les éclairages de guerre » suivis de signatures[34] qui prolongent l'art ironique du pseudonyme en usage à *Alger républicain*. Mais le nom « Antar » n'y fait jamais retour. Faut-il comprendre que ce début de la "drôle de guerre" aura éloigné Bensalem de la rédaction de la rue Koechlin ? Ou que, face à la crise internationale, un journal réduit à un *recto-verso* ait dû renoncer à suivre les événements de l'Algérie de l'intérieur ou à traiter des divers aspects de la "question indigène" à laquelle la signature « Antar » était pour l'essentiel attachée ?

Par une ironie de l'histoire, une nouvelle et étrange « ronde » des signatures tournera autour de Bensalem ou dans son sillage quand il reprendra en 1945, sous son propre nom mais toujours sur les mêmes objets de combat[35], une collaboration de plume avec le nouvel *Alger Républicain* qui reparaît sous une direction désormais proche des communistes. Henri Alleg – dont, par le hasard d'une semi-homonymie, le véritable nom était Harry *Salem* – rapporte ainsi, à propos de ses propres articles que la presse communiste algérienne, notamment l'hebdomadaire *Liberté*, publiait avant qu'il n'accède à la direction d'*Alger Républicain* en février 1951 : « Depuis que je militais, je n'avais cessé d'écrire, le plus souvent sous le pseudonyme d'"Alleg", que j'avais adopté depuis la clandestinité, mais aussi sous d'autres noms : "Magier", "Bensalem" et quelques autres encore[36]. » Puis, encore avec l'*Alger Républicain* d'après 1962, le jeu de l'écriture masquée se poursuivra, ainsi que le racontera Catherine Simon : qu'il s'agisse de ruser avec l'interdiction du Parti communiste algérien (PCA) ou d'"algérianiser" la signature de journalistes français, les rédacteurs utiliseront notamment « un pseudonyme collectif : Ahmed Bensalem[37] ». Et jusqu'à tout récemment, dans un hommage sans doute involontaire à son prédécesseur d'avant-guerre, Pierre Cots, ancien militant du PCA (puis du Parti de l'avant-garde socialiste – PAGS – qui lui a succédé après l'indépendance) et contributeur à *Alger Républicain* jusqu'à son décès en 2017, n'avait-il pas choisi de signer ses articles de tonalité très anti-impérialiste du nom flamboyant de « Malik *Antar* » : le Roi Courage ?

***

Au total, une nouvelle lecture raisonnée des articles du premier *Alger républicain* signés « Bensalem », « B. M. », ou « Antar » n'a pas conduit à y déceler des cas de *réécriture* ou de *co-écriture* où la main de Camus soit aussi manifeste que cela l'avait semblé aux auteurs de *Fragments d'un combat*. Il apparaît en revanche que, pendant les quelques mois de 1939 où il a été en usage, le pseudonyme « Antar » a été *alternativement* employé soit par Bensalem, soit par Camus.

---

[33] Le premier pour l'édito « La guerre », le 17 septembre, le second pour une série de cinq articles parus à partir du 7 décembre « Les origines et le filtrage des informations de politique extérieure ».

[34] Dont celle de « Jean Mersault », empruntant au « Mersault » du roman alors inédit *La Mort heureuse* et annonciatrice du « Meursault » de *L'Étranger*.

[35] En témoignent dès les 20 novembre et 18 décembre 1945, ses deux articles « La féodalité au XXe siècle. Il faut supprimer le régime des Territoires du Sud ».

[36] Henri Alleg, *Mémoires algériennes*, Stock, 2005, p. 160.

[37] Catherine Simon, *Algérie, les années pieds-rouges. Des rêves de l'indépendance au désenchantement (1962-1969)*, La Découverte/Poche, 2011, p. 87.

Mais il reste quelque chose d'assez remarquable dans ce partage d'une même signature entre deux journalistes militants, l'un issu d'un milieu européen pauvre, l'autre venu d'une lignée de hauts dignitaires musulmans gagnés à l'administration française. Il n'est pas indifférent non plus que ce pseudonyme commun fasse réemploi du nom de combat « Antar », déjà usité dans la presse "jeune algérienne" d'avant 1914 et qui se réclame d'une figure de la plus haute poésie héroïque arabo-maghrébine. On compare en effet souvent la place qu'occupe dans l'imaginaire moyen-oriental et maghrébin le *Roman d'Antar,* geste du Xe siècle empruntant son nom au poète préislamique Antar ibn Chaddad el-Absi (VIe siècle), à ce que représentent en Occident *L'Odyssée* ou *La Chanson de Roland*. Selon les mots d'Alphonse de Lamartine, qui en a inclus des « fragments » dans son *Voyage en Orient* (1833-1834), « le poète, l'amant et le héros [n'y] sont qu'un même homme, se confondent pour émerveiller les Arabes dans les trois prestiges qui exercent le plus d'empire sur leur imagination : l'héroïsme, l'amour et la poésie[38] ».

Le partage d une telle signature invite ainsi à interroger tour à tour les résonances multiples qu'un vocable aussi chargé symboliquement pouvait trouver auprès des diverses composantes de l'Algérie coloniale d'alors ; la personnalité et la trajectoire de celui avec qui Camus, jeune journaliste, a pu souscrire une telle mise en commun ; la manière dont l'usage de cette signature collective pourrait bien conférer à des prises de positions d'une certaine portée politique un statut d'engagement, intermédiaire entre un article individuel et la signature collégiale plus formelle « Alger républicain »...

Autant de questions d'apparence minime[39], mais qui permettent aussi d'observer la proximité d'idées qui unit la rédaction d'*Alger républicain* dans la mobilisation "assimilationniste" réactivée depuis le Front populaire pour plus d'égalité des droits au sein de l'Algérie coloniale. Occasion de mesurer la réalité comme les limites de ce combat démocratique commun ainsi que du « contact[40] » intercommunautaire pouvant se nouer entre acteurs d'un même projet militant comme *Alger républicain*. Occasion aussi de saisir *in concreto* la position du Camus d'alors sur la question algérienne. On y relève l'écho plus transgressif que l'article qu'il publie sous la signature « Antar » après l'annulation du scrutin cantonal d'avril 1939, établit entre *Alger républicain* et la campagne alors menée par l'organe indépendantiste *Le Parlement algérien.* Certes, il s'y agit davantage pour le jeune rédacteur de déplorer les promesses non tenues et une politique répressive de courte vue menaçant « [le] renom de la France en Afrique du Nord », que de faire siennes les « tendances subversives » de l'organisation nationaliste. Il reste que, dans ces limites, l'attachement de Camus à l'égalité des droits et à la liberté d'expression pour tous, loin de rester de pur principe, se traduit en l'espèce par un engagement personnel très effectif. L'on sait en outre par le témoignage de Robert Namia, très proche de lui depuis le Théâtre du Travail et son partenaire à *Alger républicain*, que les deux amis se font en ce printemps 1939 un devoir de solidarité d'aider clandestinement à la rédaction du *Parlement algérien*[41].

Ce rappel permet de répondre au sophisme par lequel Alain Ruscio a récemment soutenu que « rien n'autorise à penser que le Camus de 1935-1937 ait été un visionnaire et ait quitté les rangs communistes par la gauche » pour la seule raison qu'il « n'adhéra pas aux thèses

---

[38] Cité par G. Rouger, *Le Roman d'Antar, d'après les anciens textes arabes*, Paris, Les Éditions d'art, H. Piazza, 1923, p. II.

[39] La poursuite de l'enquête sur ces points et les interrogations plus larges sur lesquelles elle débouche et que nous évoquons ci-après font l'objet de l'article précité publié dans *20 & 21, Revue d'histoire*, n° 147.

[40] Nous nous référons ici au concept de « société du contact » proposé par Annie Rey-Goldzeiguer : *Aux origines de la guerre d'Algérie 1940-1945* [2002], La Découverte/Poche, 2006, p. 69-92).Voir aussi Sylvie Thénault et Emmanuel Blanchard « Quel monde du contact ? Pour une histoire sociale de l'Algérie pendant la période coloniale », *Le Mouvement social*, n° 236, « La société du contact dans l'Algérie coloniale », juillet-septembre 2011, p. 3-7) et la réflexion sur la « culture des zones de contact » de Mary Louise Pratt (« Arts of the Contact zone », *Ways of Reading*, David Bartholomae et Antony Petrosky, dir., New York, Bedford/St Martin, 1999).

[41] *Camus, militant communiste*..., *op. cit.*, p. 282-294, et archives Namia inédites.

indépendantistes[42] ». L'appareil communiste lui-même n'avait pas seulement, comme cet auteur le rappelle lui-même, remisé alors tout mot ordre souverainiste algérien, mais soutint activement en 1937 tant la dissolution de l'Étoile nord-africaine que l'arrestation de Messali et des autres dirigeants du PPA, seuls défenseurs à cette époque des « thèses indépendantistes ». Préférant être exclu du PCA dont il était adhérent depuis 1935 plutôt que d'accepter cette attitude, avant d'être le seul journaliste européen à Alger en 1939 à demander publiquement la libération de Messali et de ses lieutenants, Camus, sans devenir pour autant « un visionnaire », se sera bien, sur cette question-*là* qui est de la plus haute éthique politique, opposé « par la gauche » à la politique du PCA. Ce moment 1937-1939 apparaît même comme celui où l'écrivain aura pris, en actes, les positions les plus avancées sur la question algérienne.

Christian PHÉLINE

[42] *Les communistes et l'Algérie des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, Paris, La Découverte, 2019, p. 98-99.

L'hôtel à Prague où Camus fut témoin d'un suicide

En 1998, j'ai publié dans le numéro 3 du journal *Études Camusiennes* dirigé par M. Hiroshi Mino, l'article intitulé « Camus et la mort à Prague ». Après avoir identifié l'hôtel où Camus attendait à Prague, entre le 5 et le 11 août 1936, l'arrivée de sa première épouse Simone Hié, et du compagnon de leur voyage touristique en Europe, Yves Bourgeois, j'ai montré à travers cet article que Camus fut réellement le témoin d'un suicide dans cet hôtel, tel qu'il le décrit dans son livre *L'Envers et L'Endroit*.

La radio nationale tchèque est revenue sur cet événement important de la biographie de Camus, dans une émission spéciale diffusée le 19 avril 2021 dans le cadre du programme « Traces, faits, secrets » (Stopy, fakta, tajemství) qui jouit d'un grand auditoire. L'animateur de ce programme, Stanislav Motl, écrivain et journaliste très connu en Tchéquie, a inséré dans son reportage des extraits de *L'Envers et L'Endroit*, de *La Mort heureuse* et des *Carnets* de Camus liés à son séjour pragois en 1936. A ce propos, il m'a aussi interviewé et a cité mon article « Camus et la mort à Prague ».

Le reportage de Motl porte le titre « La Mort dans la rue Melantrichova ». C'est le nom d'une rue très fréquentée par les touristes à Prague, située entre la place de la Vieille ville et l'avenue Wenceslas. C'est dans cette rue que se trouve l'hôtel dans lequel Camus logea pendant son séjour pragois. Dans *La Mort heureuse*, il y a six indices géographiques précis qui permettent de le localiser. Stanislav Motl, qui a revisité ce lieu, a pu constater que même aujourd'hui, 85 ans plus tard, la description de Camus correspond exactement à la réalité.

Mais pour quelle raison ai-je cherché l'emplacement exact de l'hôtel de Camus à Prague et pourquoi ce détail est, à mon avis, si important pour les recherches camusiennes ? Dans la partie « La Mort dans l'âme » de *L'Envers et L'Endroit* rédigé par Camus quelques mois seulement après son voyage à Prague, il raconte que l'habitant de la chambre voisine de son hôtel pragois s'est suicidé et qu'il fut confronté à la vue de sa dépouille. On pourrait croire que cette scène est le fruit de l'excès de la fantaisie créatrice du narrateur très abattu lors de son séjour à Prague.

J'étais étonné par le fait que Camus, qui se plaint de ne rien comprendre à la langue tchèque, insère toutefois dans *L'Envers et L'Endroit* autant que dans *La Mort heureuse* une expression tchèque de sonorité difficile : « Národní Politika ». Il s'agit d'un nom de journal tchèque ; ce qui m'a motivé à consulter les numéros de ce journal paru pendant le séjour de Camus à Prague en 1936. Et en effet, le 10 août, y fut publiée cette brève notice : « Quatre suicides ont eu lieu à Prague hier… Un des désespérés, l'ingénieur de 33 ans, fut trouvé mort dans une chambre d'hôtel ». Un autre journal pragois, le même jour, « Národní Listy », est plus prolifique à ce sujet : « Hier après-midi quatre personnes ont choisi une mort volontaire. Dans un hôtel rue Melantrichova, A. Machac s'est suicidé par une piqûre de morphine… ». Il s'agit sans aucun doute du même hôtel où Camus s'est installé à Prague.

La cause de la mort de l'ingénieur Machac est précisée dans le registre obituaire pragois par les termes suivants: « intoxication causée vraisemblablement par morphine (suicide) ». Or il s'agit de la même drogue à laquelle la première femme de Camus était dépendante. C'est sous le choc de la mort de son voisin de chambre à Prague que Camus, à mon avis, prit la décision de se séparer d'elle. Cela me semble plus probable que l'hypothèse émise dans le livre d'Olivier Todd, *Camus-une vie*, selon laquelle Camus aurait tranché sa rupture avec Simone Hié à cause d'une lettre compromettante du médecin algérois de sa femme. Roger Quilliot, qui fut le directeur de la thèse sur *Camus et l'antiquité* que j'ai écrite et soutenue à l'Université de Clermont-Ferrand, doutait aussi de l'existence d'une lettre dotée d'un tel contenu.

L'émission radiophonique tchèque s'est attardée sur la question de l'impact du séjour de Camus à Prague sur son œuvre. Sans avoir subi cette expérience étrange et déprimante à Prague, nous pouvons difficilement imaginer que Camus serait devenu l'écrivain et le créateur que nous

connaissons. « L'angoisse de Prague » et « l'odeur de mort et de l'inhumanité » ne cessent pas de le poursuivre. Stanislav Motl constate qu'à la différence de la plupart des écrivains et des artistes qui ont visité Prague et furent enchantés par sa beauté, « Camus l'a explorée dans l'ombre de Franz Kafka ». À Prague, Camus est devenu un nouvel être, « le deuxième homme », conscient de l'absurdité de l'existence, qu'il vivait dorénavant.

Martin RODAN

Publications camusiennes de Paul-F. Smets

Livres

Albert Camus dans le premier silence et au-delà, Bruxelles, éd. Goemære, 1985, 212 p.
Albert Camus, textes réunis par Paul-F. Smets à l'occasion du 25e anniversaire de la mort de l'écrivain, Bruxelles, Bruylant, 1985, 157 p.
Albert Camus, éditorialiste à « L'Express », introduction, notes et commentaires par Paul-F. Smets, Cahiers Albert Camus n°6, Paris, Gallimard, 1987, 244 p.
Albert Camus, La Chute *: Un testament ambigu*. Pièces pour un dossier inachevé, Bruxelles, éd. Blondiau, 1988, 143 p.
Le Pari européen dans les essais d'Albert Camus, préface de Jean Godeaux, Bruxelles éd. Bruylant, coll. Fondation Paul-Henri Spaak, 1991, 86 p.
Albert Camus, ce premier homme, Bruxelles, éd. Ceuterick, 1995, 35 p.
Albert Camus : ses engagements pour la justice et la justesse, Bruxelles, éd. Bruylant, 1997, 51 p.
Albert Camus, Paris, éd. Ellipses, coll. Mentor, 1999, 127 p.
Le Combat pour l'abolition de la peine de mort : Hugo, Koestler, Camus et d'autres. Textes, prétextes et paratextes, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, coll. Mémoire de la Classe de Lettres, 2003, 96 p.
Albert Camus, critique littéraire et préfacier. De Paul Verlaine à Emmanuel Roblès, de Nicolas de Chamfort à Jean Grenier, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, coll. Mémoire de la Classe de Lettres, 3e série, 31, 2004, 152 p.

Articles

- « Où il est à nouveau question d'Albert Camus », *Le Journal des Procès*, 2 novembre 1984, p. 25-26.
- « La mort d'Albert Camus, il y a 25 ans… Villeblevin, le 4 janvier 1960 », *Le Journal des Procès*, 11 janvier 1985, p. 24-25.
- « Albert Camus, mort et renaissance », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, février 1985, p.17-29.
- « Camus et la politique », *Le Journal des Procès*, 20 septembre 1985, p. 24-26.
- Avant-propos, pour les Actes du Colloque international de Bruxelles du 19 avril 1985 organisé à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Albert Camus, Bruxelles, éd. Bruylant/U.L.B., 1985, p. 9-13.
- « Albert Camus, éditorialiste à *Combat* », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, février 1987, p. 3-15.
- « Le juge-pénitent du "Mexico-City" », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, 1989, n°5, p. 71-79.
- « Des "justes" en hiver », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, 1990, n°1, p.53-68.
« Albert Camus : encore et toujours », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, octobre 1991, p. 59-65.
- « Spectateurs engagés. Quelques notes sur Raymond Aron et Albert Camus », *Libéralisme*, Bruxelles, 1992/7, p. 31-44.
- « Absurde, n'est-il pas ? *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus a 50 ans », *La Clé des Loisirs*, Bruxelles, avril 1993, p. 35-40.
- « Lettre ouverte à Olivier Todd, auteur d'*Albert Camus, Une vie* », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, juin-juillet 1996, p. 57-61.
- « Un anniversaire camusien : le cinquantenaire de *La Peste* », *Revue générale*, Presses

Universitaires de Louvain, juin-juillet 1997, p. 91-107.
- « *La Chute* d'Albert Camus : en son œuvre, en son temps », in *Analyses et réflexions sur* La Chute *d'Albert Camus*, ouvrage collectif, Paris, Ellipses/éd. Marketing, 1997, p. 14-20.
- « Albert Camus, journaliste professionnel et franc-tireur », *Cahiers internationaux de symbolisme*, Mons, 1998, n°89-91, p. 65-88.
- « Albert Camus : *L'État de siège*. Chroniques pour éclairer la mémoire d'un échec cinquantenaire », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, janvier 1999, p. 51-63.
- « La réception critique immédiate de La *Peste* en 1947 », *in Cahiers de Malagar, XIII,* automne 1999, p. 175-213.
- « Albert Camus, un taon des temps modernes. Pour le cinquantième anniversaire de sa mort », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, mars 2000, p. 75-86.
- « Pour une Europe de l'esprit : les idées d'Albert Camus », *Vers une Europe élargie,* Actes de la Chaire Glaverbel d'Études européennes, 1999-2000, Louvain-la-Neuve (Institut d'Études européennes), 2000, p. 145-169.
- « Albert Camus-sa vraie Méditerranée : "la vérité avant la fable, la vie avant le rêve", *L'Europe et la Méditerranée* », Actes de la VIe Chaire Glaverbel d'Études européennes, 2000-2001, Université catholique de Louvain, Bruxelles (P.I.E.-Peter Lang), 2001, p. 249-267.
- « Albert Camus, un recours », *Europe Plurilingue*, revue éditée par l'Association pour le rayonnement des langues européennes, Paris, octobre 2001, p. 138-142.
- « Les cinquante printemps de *L'Été* d'Albert Camus », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, mai 2004, p. 69-76.
- « Le cinquantenaire de *La Chute* d'Albert Camus. Une rétro-vision intertextuelle », *in Mélanges offerts à Jean Salmon*, Bruxelles, Bruylant, 2007, p. 1581-1603.
- « Camus, l'Européen », *Bulletin de la Société des Études camusiennes*, Paris, octobre 2007, p. 6-10.
- « Albert Camus, l'Européen, Prix Nobel il y a un demi-siècle », *Le Soir*, 6 décembre 2007.
- « Albert Camus, cinquante ans plus tard : le retour de la revanche », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, n° 6-7, juin-juillet 2010, p. 49-59.
- « Albert Camus notre contemporain, toujours (1913-1960) », *Bulletins de l'Association de la Noblesse belge*, n° 263, 2010, p. 59-69.
- « Albert Camus, éditorialiste professionnel : *Alger-républicain*, *Combat*, *L'Express* », *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, 2011, tome 22, p. 29-73.
- « Albert Camus », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, n° 11-12, novembre-décembre 2013, p. 43-56.
- « Albert Camus chroniqueur à *L'Express* : 1955-1956 », *Revue générale*, Presses Universitaires de Louvain, n° 5-6, mai-juin 2014, p. 49-71.

Témoignages

Rencontre avec Camus

À Tipaza, les dieux parlent dans les cieux et vivent encore. Les pierres aux inscriptions latines et puniques témoignent toujours de la grandeur des choses qui ne meurent jamais. La mer à l'eau limpide et le ciel au bleu azur assurent l'équilibre d'une terre longtemps tourmentée par les guerres, les empires, les idéologies et les Livres dits sacrés. La Méditerranée. L'Afrique du Nord. De cette terre, Albert Camus disait qu'elle est l'un « des seuls pays où l'Orient et l'Occident cohabitent » (*OC* I, p. 569). Et c'est cela que j'ai retenu de Camus, l'un des plus importants de mes ancêtres. Il m'a permis de voir ce que d'aucuns ne veulent pas voir. La beauté. J'avais dix-sept ans sur les plages de Djidjelli (Jijel), bordées de vignes et de figues de barbarie.

De mes premières lectures camusiennes, j'ai surtout retenu l'homme méditerranéen. L'homme nord-africain débarrassé du poids de la religion et du conformisme idéologique qui faisait la « Loi » à son époque. J'ai retenu aussi l'homme nu, face à son destin, affrontant l'insignifiance de la vie avec courage et lucidité. Camus était un franc-tireur en quête de sens. Un *Artiste* au sens de Nietzsche, débarrassé de l'esprit de lourdeur et aspirant à la création d'une nouvelle exigence morale : l'esprit de la mesure. La pensée de Midi !

Je me rappelle ma première confrontation avec *Noces* et *L'Été*. Au lycée. C'était à Djidjelli, en Kabylie, au nord de Constantine. Un pays assiégé par les montagnes et par une mer qui lui assure une vitalité et une prospérité éternelles. Les collines verdoyantes plongent leurs pointes dans les rivages qui ont jadis porté les vaisseaux d'Hamilcar et d'Hannibal. Djidjelli ressemble à Tipaza. Elle la dépasse même en beauté par la sinuosité de ses collines et la magie de ses criques.

L'accès à la pensée camusienne m'était semblable à une révélation. Une révélation profane, méditerranéenne, à l'odeur de sel et des absinthes. Lisant *Noces* et *L'Été* dans les criques de Djidjelli, j'ai enfin pu comprendre ce que Camus voulait entendre par des expressions comme : « un monde qui meurt d'abstraction », « l'Europe des brumes et l'exil de la beauté », « l'ancienne beauté et un ciel jeune qui empêche de désespérer », « naître dans l'intervalle de la misère et du soleil qui préservent de la satisfaction et du ressentiment ». Dans les plages de Djidjelli aux sables rouges, le verbe camusien couché sur le papier retrouve la même vitalité qu'à Tipaza ou à Djémila. La vitalité hellénistique, païenne et méditerranéenne dont nous avons tous besoin aujourd'hui.

La compréhension d'un homme qui a pour seul devoir l'*Amour* devient facile. Sur les plages de Djidjelli. On comprend aussi facilement l'homme pour qui la fraternité outrepasse le sang, l'ethnie, la religion ou la nationalité. Sa fraternité à lui, elle était du côté du *Royaume*, du rêve d'un destin commun à venir.

Durant mes années lycéennes et mes premières années de faculté de lettres, à Djidjelli, j'ai « rencontré » l'œuvre et la pensée de Camus en nord-africain, en méditerranéen. Je n'avais pas besoin de la théorie postcoloniale parce que le soleil planant sur les monts éternels de l'Atlas me servait (et me sert toujours) de guide. A côté du soleil, il y avait mes autres ancêtres. Dib parlait d'un « frère consanguin du côté de la mère » ; Feraoun évoquait « un ami, une fierté pour les Algériens » ; Kateb Yacine écrivait une lettre à son « Cher compatriote » – avec qui il n'était pas d'accord – exilé du même « Royaume » que lui ; et enfin, Mammeri décrivait un algérien d'un type particulier qui lui a « ouvert les yeux sur une Algérie qu'il ne voyait pas ». On ne peut guère séparer Camus de sa mer et de ses frères, pour l'enfermer dans une théorie, dogmatique et caricaturale.

Pour moi, Camus est un grand livre ouvert contre l'essentialisme, le dogmatisme et le nationalisme chauvin. Il était un grand tragique à la grecque, un *inactuel*. Il était aussi un artiste méditerranéen vivant en osmose avec les éléments de sa terre natale.

Farès LOUNIS

Quand des collégiens écrivent guidés par la voix d'Albert Camus….

Des élèves d'une classe de 4° du collège César Franck d'Amiens, établissement classé REP+, s'interrogent sur les valeurs du monde dans lequel ils vivent et font l'amer constat d'un annuitement des valeurs de la République. Il est ressorti des débats menés au sein de la classe, en cours de français comme en cours d'Histoire, à partir de commentaires de textes ou de l'Actualité, l'idée d'une transgression de la notion de limite de la part de l'Homme de notre temps. Et c'est comme d'instinct que l'admirable formule camusienne «Un homme ça s'empêche» s'est imposée à moi. Sa grandeur et sa simplicité ont conquis le cœur et l'esprit d'adolescents dont la composition qui suit porte la trace. C'est dire l'extraordinaire puissance évocatoire du verbe camusien qui dans sa fulgurance délivre un message qui ne rencontre aucune frontière d'aucune sorte.

Zakia ABDELKRIM

« Un homme ça s'empêche »

« Se dire homme est un fait mais l'être en est un autre
Il donne certes la vie mais il sait l'ôter aussi
Un homme ça s'empêche mais d'ignorer cela, il se dépêche
Pour tirer du profit, il se sert d'un enfant comme d'un outil
Il violente la terre qui pourtant le nourrit, fait déborder la mer qui gémit
Il tourne le dos au père, oublie le parfum de la mère
Il tue sans remords qui ose penser autrement
Il rejette le migrant en quête de jours décents
Il entreprend la destruction de l'intelligence
En donnant aux mots de nouveaux sens
Il juge sur le paraître, il condamne sans connaître
Il dit pardonner mais un procès est toujours engagé
Jamais il ne s'arrête, jamais il ne s'oublie
Il crie qu'il aime son frère mais c'est de lui-même dont il parle
Il revendique la liberté pour lui, de l'Autre en vérité jamais il ne se soucie
Il aime la liberté mais pas la responsabilité
Un homme ça s'empêche !!! »

Les élèves de 4D du collège César Franck d'Amiens: Marion-Chantal-Aïssatou-Volkan-Marouan-Mohamed-Mahdi.A-Hamza-Kevin-Khaled-Mahdi.E-Louna-Carim

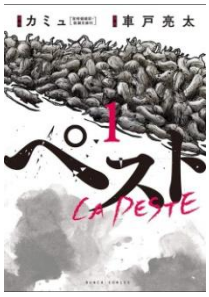
Parutions

➢ De Camus

➢ Nouvelle traduction en arabe de *La Peste* par Waciny Laredj parue en juin, parallèlement à la parution de la traduction des *Correspondances Albert Camus/ Maria Casarès* aux édition Al-Kamel (Beirut-Allemagne) et aux éditions Al Fadaa El Hor (Espace libre), collection Libre Poche en Algérie.

➢ *La Peste* en manga, adaptation par le mangaka japonais Ryota Kurumado, chez Michel Lafon. Série en 4 tomes dont les deux premiers seront publiés mi-septembre.

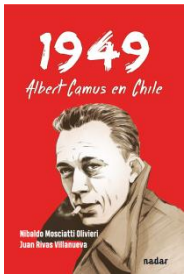
https://www.manga-news.com/index.php/actus/2021/06/08/La-peste-en-manga-chez-Michel-Lafon



➢ Sur Camus

Livres :

➢ Nibaldo Mosciatti Olivieri et Juan Villas Nueva, *1949, Camus en Chile*, éd. Nadar



Articles :

➢ Agnès Spiquel, « Les déserts de Camus », *Sahara et Sahel*, n° 236, mars 2021, p. 66-79.

➢ Farès Lounis, *Liberté*, 12 juin
https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.liberte-algerie.com/contribution/souvenir-de-la-chambre-denfance-360153&ved=2ahUKEwiBiOLt-ZHxAhWkDWMBHWr8CEAQFnoECAcQAQ&usg=AOvVaw2q_RDc6JHfZswu0zNtRmkx&cshid=1623496372933

➢ Christian Chevandier, « Albert Camus et ses amis algérois : incertitudes avant "l'absurde événement" ». Aden 2021/1-2 (N° 17-18), pages 183 à 196.

Textes en ligne :

Kamal Guerroua, « Albert Camus et l'indépendance algérienne... »
https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/albert-camus-et-l-independance-234269

➢ Autour de Camus

- Patrick De Meerleer, *Louis Germain, instituteur et père spirituel d'Albert Camus,* Domens, coll. « Biographies », 2021.
- Martine Mathieu-Job, *Mon cher Albert, lettre à Camus*, Elyzad, 2021
- Philippe Berthier, *Amitiés d'écrivains – Entre gens du métier,* Honoré Champion, 2021, dont une partie est consacrée à l'amitié Char-Camus

Sociétés amies

Amitiés Internationales André Malraux

- Le n° 18 de *Présence d'Albert Malraux* paraîtra bientôt ; il sera consacré au « Malraux farfelu » et dirigé par Sylvie Howlett.
- Un « Hors série » est ensuite prévu sur « Malraux fin 1940 / fin 1942 … La Côte d'Azur rivage refuge », dirigé par par Joël Haxaire.
- À l'automne 2021, à l'occasion du cent-vingtième anniversaire de la naissance de l'écrivain, « Malraux, un homme multiple », une série d'expositions évoquant diverses facettes de sa vie, sa personnalité, son œuvre, sa pensée au travers de documents, photographies, objets, meubles, œuvres d'art et ouvrages, etc …

Centre Joë Bousquet et son temps (Maison des Mémoires – Maison Joë Bousquet, 53 rue de Verdun à Carcassonne)

- Mai-novembre 2021 : exposition « Le livre espace de rencontres », avec Marcel Cohen et Gérard Macé.
- 26 juin 2021 : Lecture-projection-rencontre à partir de l'ouvrage de Joë Bousquet *La Tisane de sarments*

Bulletin d'adhésion / de réadhésion pour l'année 2021
à la Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :
*Nom-Prénom .....…
Profession : .....
*Adresse : .....…
.....…
Téléphone et /ou fax : .....
*Adresse électronique : .....
verse la somme de : 12 € [étudiant]
30 € [adhérent]
30 € [institutions]
plus de 30 € [bienfaiteur]

Mode de règlement :
Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)
n°…….. de la banque :…….
à l'ordre de la **Société des Études Camusiennes**, que j'adresse à : Georges Bénicourt – 46 rue de l'Olivet 35135 Chantepie - 35135 Chantepie, tresorier@etudes-camusiennes.fr
Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOCté ETUDES CAMUSIENNES

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018
SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG

Paypal : règlement à **etudescamusiennes@free.fr**
Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC

Autre (préciser) : ……

(*) ***Avec votre accord, vos coordonnées (nom, prénom, adresse mail et localisation [département ou pays]) seront publiées dans l'annuaire de la SEC, consultable sur son site avec un mot de passe. Merci de bien vouloir nous indiquer vos préférences à ce sujet.***
accepte *que les renseignements ci-dessus figurent sur un annuaire de la SEC*
oui oui, sauf : non
souhaite *figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail*
oui non

Date et signature :

NOM..... Prénom.....